

un film consacré en France avec vos deux
 de haines ? Rassurez-vous, on n'a pratique-
 ment pas parlé de ce qui se passe ici : la scène se
 passe à Londres, Los Angeles et Berlin, Est et
 Ouest. Longtemps, le rock fut une affaire
 d'hommes, de vrais. De plus en plus, il vire au
 féminin : faites l'examen-fenêtre : regardez les
 Sex-Go's, Bananarama, Toto Coelo, Belle Stars,

ROCK

Mari Wilson, Sapho, Ali, de Yazoo. Ce n'est pas
 tout, les chanteurs mâles se féminisent : regard
 de Culture Club, Thompson Twins, Kajagoogoo ;
 regardez même Michael Jackson ou les
 Sparks et leur maître en ambigüité, David
 Bowie. Ils sont dans Rock. En cadeau, le por-
 trait d'un futé, Malcolm McLaren et Téléphone
 en Amérique.

6^e année - N° 64 - Mai 1983 - Mensuel 12 F - Canada \$ 1.75 - Suisse 5 FS - Belgique 97 FB

BOWIE

L'AGE DE RAISON

TÉLÉPHONE

A LOS ANGELES

FILLES DU ROCK

A LONDRES

PUNKS

DE BERLIN-EST

MICHAEL JACKSON

SPARKS

MALCOLM McLAREN



Pascal Epée

Été 83 : vive les vacances en France.

VOYAGE AU PAYS DES FAN-CLUBS

Dévots sincères, agents de propagande, récupérateurs plus ou moins désintéressés ou potaches attardés, ceux qui créent les fan-clubs ne se ressemblent pas tous. Camille Espagne a enquêté.

Une teenager de 78 ans, directrice du fan-club Bowie en France. Un grand Gourou, adorateur de son Dieu unique Ramon Pipin. Un fils de bonne famille qui ne veut pas entendre parler de fan-club Beatles mais juste de club. Une vraie société, précurseur du merchandising rock français pour Trust. Après les fan-clubs Claude François, Johnny Hallyday, Elvis Presley des années 60/70, la fantitude poursuit son chemin et se porte encore bien dans les années 80. Merci !...

Bien sûr, en 15 ans, le fan club a perdu un peu de son prestige. On n'exhibe plus avec fierté sa carte de membre. On ne porte plus son badge « Johnny for Président » ou « Moi je préfère B.B. ». On organise moins de réunions pour parler de ses idoles. Cependant, l'idolatrie puérile existe et les fan-clubs recueillent encore bon nombre d'adhérents pour le plus grand plaisir de nos vedettes.

A l'origine des fan-clubs, des gens et des motivations différentes : des managers, des maisons de disques et des fans eux-mêmes.

FUN CLUB

Les supers fans fondent leur club par amour. Pour eux, un seul souhait : partager une passion avec d'autres fans et surtout entrer en contact étroit avec l'objet de leur béguin. Ici on travaille pour le « fun » et non pour le blé. « Il n'est pas question de parler d'une opération commerciale » précise César Pempidou, président du Fan Club Odeurs, « Le club est d'abord financé avec les économies de son fondateur. L'argent des cotisations qui vient ensuite suffit à peine à couvrir les frais d'impression du journal du club et les frais d'envoi

du courrier. Nous sommes des bénévoles qui devons, à tout moment, marcher à la démerde. » Bien souvent, ce sont les fans fidèles qui apportent une aide au club. Untel y va de sa plume pour pondre un article. Tel autre récolte documentation et photos. Un troisième met la main à la pâte et s'occupe des envois. Tous collaborent bénévolement sans le moindre rechignement.

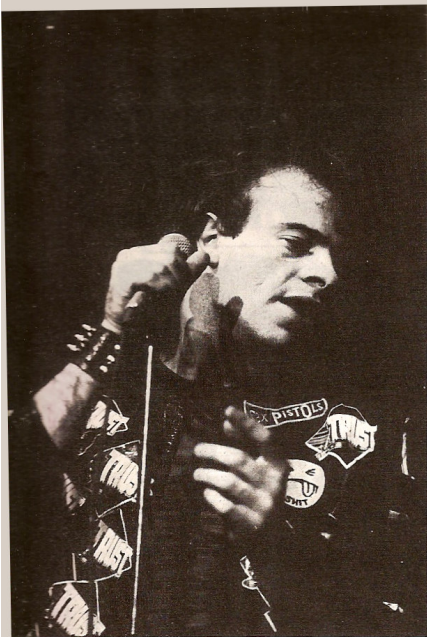
Natacha Smolianoff, 78 ans, fondatrice du Fan Club Bowie pousse le bénévolat jusqu'à la philanthropie. Le club, installé dans son appartement, ne rapporte pas un centime. Les fans de Bowie ne sont pas titulaires d'une carte de membre et ne paient donc aucune cotisation. En revanche, moyennant une enveloppe timbrée, ils reçoivent toutes les informations concernant leur idole : coupures de presse, dates de concerts, photocopies de photos, etc.

Pour Jacques Volcouve, amoureux de la musique pop, et Président fondateur du Club des 4 de Liverpool, la situation est un peu différente. Si le Club se niche dans l'appartement familial, son fonctionnement se distingue des autres. Constitué sous la forme d'une association loi 1901, c'est-à-dire à but non lucratif, le Club des 4 de Liverpool ressemble plus à un commerce, à une boutique de souvenirs comme l'on en trouve dans certains musées ou à une agence de presse qu'à un fan club tenu par un fan. C'est d'ailleurs, grâce à sa boutique de vente par correspondance, que ce Club ne se porte pas trop mal. Du couloir au bureau du Président, chaque mur est recouvert de badges et de posters géants représentant la Bande des Quatre. Arrivé dans l'antre du club, on se demande tout à coup si les Beatles n'ont pas été le seul groupe qui ait existé. Tout y est : tee-shirts, stickers, badges, broches avec John, Paul, George et Ringo en médaillon sans compter une pile impressionnante de disques, song-books et bouquins sur la saga des Beatles qui



Natacha Smolianoff, fondatrice du Fan Club Bowie

s'entassent un peu partout. Au fond de cette véritable caverne d'Ali Beatles, on découvre Madame Volcouve mère qui s'affaire fébrilement sur les cartes de membre. Le Club des 4 de Liverpool est en quelque sorte une affaire de famille. Jacques Volcouve est président. Cette



TERRASSON PIERRE

appellation n'est pas uniquement nominative. Rémunéré par l'Association, il n'exerce aucune activité extérieure et consacre tout son temps au club. Sa maman se charge de la trésorerie et des inscriptions. Son frère Gilles est vice-président et son père prodigue des conseils d'ordre général. Une famille pour le moins unie, on peut le dire !...

POURQUOI UN FAN CLUB ?

Notre objectif n'est pas de répondre aux fantasmes des fans mais plutôt d'expliquer l'impact musical et social des Beatles. » justifie Jacques Volcouve. Pour cela, le club édite une brochure qui est une approche sociologique et quasi philosophique du phénomène Beatles. Chez les Volcouve, on ne cherche pas à faire monter les Beatles dans les hit-parades (il faut dire qu'on manque un peu de nouveautés !). On se contente de conseiller aux fans d'écrire à la télé pour demander quelques vidéos.

Il en va autrement pour la Trust Connection. Trust, groupe de hard, bien de chez nous, possède aussi son fan club. Ce dernier fonctionne avec la Société Trust. Les problèmes pécuniaires se font donc moins sentir, mais ils existent. Bobby Bruno, manager du groupe et directeur de la Trust Connection a trouvé la parade avec le merchandising. Toute personne qui écrit au club reçoit, outre une réponse, un bulletin de commande des divers objets à l'effigie de Trust. Pour un peu plus de 200 F. On peut posséder la panoplie complète de l'inconditionnel : tee shirt, sweat shirt, écusson, badge, briquet, photo, poster, drapeau, sticker et song-book. Le but avoué de la Trust connection, comme celui des fan-clubs issus de mai-

sons de disques est bel et bien la promotion. Bobby Bruno ponctue : « Le fan club de l'artiste est quelque chose d'édifiant pour sa carrière. Les fans nous envoient leurs suggestions, leurs réclamations ; à nous

Natacha conçoit aussi le fan club comme un moyen de promotion. Elle pousse ses fans à la réclamation et suit attentivement la progression de son chaperon dans les hits. Fan et amant



d'en tenir compte. De notre côté, nous leur suggérons d'écrire aux radios et aux trois chaînes de télé pour exiger le groupe. Eux seuls ont la possibilité de soutenir le groupe face aux médias. »

D'autre part, à l'aide de circulaires, les fan clubs « commerciaux » informent leurs adhérents lors de la sortie d'un disque ou d'une tournée promotionnelle.

du Bowie de la première heure, elle se veut l'intermédiaire entre lui et ses adorateurs. Appliquée et passionnée, elle lit tout le courrier, le sélectionne, l'envoie à l'intéressé puis redispache les réponses et les dédicaces de David aux demandeurs.

Les motivations de César Pomicou (fan club Odeurs) sont d'un tout autre ordre :





Jean-Claude Lagrèze

Les fans de province sont venus voir Natacha à Paris.

« Depuis le début j'aime ce groupe, et j'avais envie de faire quelque chose de marrant avec eux. Bien sûr le fan club sert à la promotion mais on l'a surtout créé pour s'éclater comme des fous, pour se foutre de la gueule des autres fan clubs, pour démontrer la bêtise de l'idolatrie. » explique-t-il.

Si un fan club ressemble à son groupe, c'est bien celui d'Odeurs. Les adhérents reçoivent une carte de membre de la secte des adorateurs de Ramon Pipin, Dieu unique, universel et vivant. Autour de lui s'est bâtie une véritable théorie religieuse. Elle commence par la cérémonie officielle d'intronisation, à savoir : Le toucher de nez de Ramon Pipin. Autour du Dieu Unique gravite son altesse Sérénissime mon Prophète Costric 1er, Son Grand Gourou d'honneur, et ses Grands Dévots. Chaque jour à Midi 15 les Grands Dévots membres de la secte se tournent vers le nord, s'agenouillent et se lèchent le gros orteil gauche (ils doivent avoir la langue bien pendue !) en prononçant la formule du mois inscrite dans le journal du club : Snif Gadget. La vocation première de ce fan club, c'est de délirer le plus possible. On note dans son programme les séances de léchage des Pieds de Ramon Pipin, la possibilité de faire des cochonneries avec lui, etc.

QUI SONT LES FANS ?

« Des crétins », la réponse de César Pompidou est sans équivoque. Seul le fan club Odeurs compte parmi ses membres des lapins à poils bleus, en majorité de sexe masculin, pour la plupart âgés de 70 ans et au nombre de 3,5 mil-

lions. Ailleurs, point de lapins mais des jeunes filles de 13 à 18 ans et quelques garçons d'une vingtaine d'années. Hé oui, la gent féminine s'inscrit plus facilement dans un club. Même chez Trust elle est majoritaire. Elle est fidèle et écrit souvent à son idole. Lettres d'amour enflammées, demandes en mariage, propositions de sorties et petits cadeaux sont les idées les plus communément évoquées. Natacha reçoit fréquemment des cartouches de gitanes adressées à Bowie. Les fans sont bien curieux et bien observateurs !...

En contrepartie de cette fidélité, les fans reçoivent dédicaces, photos et infos. Natacha pousse même la délicatesse jusqu'à leur envoyer des photocopies de sa correspondance avec Bowie ou sa secrétaire Corinne. « Les fans sont des personnes terriblement envahissantes. Mais je les aime et j'en prends soin. » confie-t-elle. Comme le lui demande Bowie dans un récent courrier, Natacha garde les bières au froid et les fans au chaud. Avec finesse et sourire, elle nous raconte une anecdote : « Durant l'été 76 j'ai été renversée par une voiture. J'ai eu les 2 jambes cassées et je ne pouvais plus me déplacer. David m'a envoyé une superbe gerbe de roses avec un petit mot ; j'ai arraché les pétales des fleurs et j'en ai envoyé une à chacun des fans les plus fidèles. Je ne pouvais en donner une à tous, car j'ai près de 10 000 fans dans mon club. »

10 000 fans, sans carte, pour Bowie, 1 800 pour Trust, environ autant pour les Beatles et les autres Clubs du même type, mais eux avec des cartes. La fan-mania fonctionne mais reste tout de même un phénomène marginal dans l'hexagone. Aux États-Unis, fan clubs et fans sont bien plus nombreux. Des tentatives individuelles naissent et meurent chaque jour outre-Atlantique.

FAN CLUB DAVID BOWIE : Natacha Smolianoff - 12, rue de L'Amiral-Roussin, 75015 Paris.

(Envoyez vos demandes avec une enveloppe timbrée pour la réponse. Ne vous déplacez pas chez Natacha, elle ne reçoit plus.)

FAN CLUB ODEURS : Secte des Adorateurs de Ramon Pipin. 15, rue Saulnier, 75009 Paris.

(Adhésion : 30 F. Ce n'est pas non plus à cette adresse que vous rencontrerez R. Pipin.)

FAN CLUB TRUST : Trust Connection - 6, rue Jules-Simon, 92100 Boulogne. (Adhésion : 50 F.)

LE CLUB DES 4 DE LIVERPOOL : 43 bis, boulevard Henri-IV, 75004 Paris.

(Le Fab Four Club est aussi une agence de presse spécialisée dans la mesure où il loue ses séances vidéo et les Beatles-Show qui présentent de nombreux films inédits. Adhésion au club : 120 F.)

C'est en rêvant de là-bas et des fan clubs géants que je pose mon stylo Odeurs, j'allume une cigarette avec un briquet Trust, et je vérifie que mon badge Bowie est bien posé sur mon tee shirt Beatles...

Femme sandwich ou fan de carotte ?...

Camille ESPAGNE